

Vivre avec Allamps

••• Décembre 2011
••• n° 16

- > L'édito
- > Les échos
- > Rue Clémenceau
- > Des Américains...
- > Inauguration halle
- > L'ESAT
- > 14 juillet
- > 23 juillet
- > Centre aéré
- > Ancienne tradition
- > Restauration d'une toile
- > 28 août rencontre
- > Journée du patrimoine
- > Courir pour eux
- > Etat civil
- > Assainissement
- > Programme MJC



L'équipe municipale
vous souhaite à tous
une excellente année
2012

> L'édito

Dans les différents médias, l'actualité est dominée au quotidien par l'économie ; peu de jours sans qu'on nous serine avec le P.I.B (produit intérieur brut), la croissance (qui est la progression du P.I.B), les avatars de la finance, la crise de la dette publique ...

Les experts se succèdent devant nos petits écrans et le citoyen a bien du mal à s'y retrouver ; mais, puisque les spécialistes le disent ...

Pourtant la référence constante au P.I.B est contestable; il ne prend pas en compte, par exemple, la valeur ajoutée du bénévolat, les actions de préservation du milieu naturel ...

«Notre P.I.B, déclarait Robert Kennedy, comprend aussi la pollution de l'air, la destruction de nos forêts ... mais ne tient pas compte de la santé de nos enfants, de la qualité de leur instruction ... de notre courage, de notre sagesse. Il mesure tout sauf ce qui fait que la vie vaut la peine d'être vécue».

Le succès du petit livre de Stéphane Hessel («Indignez vous !»), les courants philosophiques de la «décroissance», les mouvements populaires, les Etats qui mettent en avant le calcul de leur B.N.B (Bonheur National Brut), illustrent cette volonté de tenter de sortir du simple calcul économique marchand pour mesurer le bon ou le mauvais état de nos pays, de notre planète.

Dans le même temps commence à poindre un rejet de la logique infernale de la création illimitée de besoins et de produits et de la frustration qu'elle engendre quand on a pas les moyens de la satisfaire.

Lao Tseu l'exprimait ainsi : «est riche celui qui sait qu'il possède assez».

Utopie que d'imaginer une société de la frugalité, du strict nécessaire ?

Utopie que de mettre en avant un meilleur partage des richesses et une solidarité envers les plus démunis ?

Utopie qu'une société où on vivra mieux en consommant moins et en ne travaillant pas plus ?
Utopie que mettre l'économie au service de l'homme et non l'inverse ?

Les fêtes de Noël et de nouvel an ne sont certes pas les meilleurs moments pour parler de frugalité, de «moins consommer» !

Je vous souhaite une année 2012 chaleureuse, pleine de vraies richesses.

Christian Daynac, maire

De quelques projets pour 2012

Dans le domaine social :

- Un projet de construction de 22 logements pour les salariés handicapés sur un terrain mis à disposition par la commune de Blénod les Toul. Ce projet permettrait en particulier aux salariés du CAT d'Allamps de ne pas avoir de longs déplacements quotidiens domicile-travail.
- Dans le cadre du projet «bien vieillir en pays de Colombey», la construction d'une unité Alzheimer à la MARPA de Colombey-les-Belles.
- La pépinière d'entreprises intercommunale (sur la commune d'Allain) est désormais opérationnelle ; elle permet d'accueillir des entreprises innovantes dans le domaine de l'agro-alimentaire (surface totale 260 m2 dont 2 laboratoires équipés pour la transformation et le conditionnement de produits locaux).
- La création d'une entreprise d'insertion valorisant les déchets textiles est en projet en partenariat avec «Le Relais», filiale d'Emmaüs France.
- La réalisation d'une étude foncière du vignoble AOC des Côtes de Toul afin de mettre à disposition des viticulteurs de nouveaux terrains.

Dans le domaine environnemental :

- Poursuite des travaux d'entretien et de restauration de cours d'eau (Aroffe, Bouvade, affluents du Brénon ...).
- Réalisation d'un atlas de la biodiversité des 40 communes comprenant une phase d'inventaire de la faune et de la flore et une phase de sensibilisation auprès des citoyens, des écoles.

Dans le domaine culturel : projet Carnaval

et toujours : école de musique, lecture publique, accueil de spectacles, actions en direction de la jeunesse, prêt de matériel aux associations et communes, etc

Dans le domaine de l'habitat :

Outre les aides «traditionnelles» (ravalement de façades, réfection de toiture) octroyées sous conditions de revenu, une nouvelle aide concerne les travaux d'isolation (toitures, murs, planchers).

Dans le domaine touristique :

Agrandissement du restaurant de la base de loisirs intercommunale à Favières, installation de jeux, d'un labyrinthe végétal

> Mieux connaître notre village

Rue Clémenceau

Depuis que nous sommes partis à la découverte d'**ALLAMPS**, nous avons cheminé ensemble sur le chemin de **la Blaisière**, musardé autour du vieux marronnier de **la Taillerie**, flâné dans **la rue de la paix**, puis dans **la rue Jean Moulin**.

Aujourd'hui, je vous invite à me suivre dans la...



Si j'avais respecté l'adage accordant « **à tout seigneur, tout honneur** », c'est par elle que j'aurais dû commencer .

En effet, par ses dimensions, par son rôle de pénétrante menant directement à l'église paroissiale, par le nombre et la diversité de ses activités, elle fut longtemps considérée comme l'axe principal d'**ALLAMPS**, privilège qui lui valait autrefois l'appellation de « **Grande Rue** ».

Devenue « **rue Clémenceau** » par la grâce du baptême, je vous propose de la découvrir à travers quelques uns des éléments qui la singularisent :

- Son nom.
- Sa structure.
- Son atmosphère (comme disait l'inoubliable

4 Arlety dans « **Hôtel du nord** »)

A l'époque, pas si lointaine, où l'on n'avait pas besoin de l'annuaire des personnages célèbres pour identifier les voies, artères et places de nos villes et villages, elle était, tout simplement et tout naturellement....



La Grande rue au début du siècle dernier

Lorsqu'on la débaptisa pour la rebaptiser, dans les années soixante dix, il fallut lui trouver un nom à sa mesure : ce fut « **Clemenceau** ».

On ne sait plus très bien, aujourd'hui, ce qui motiva ce choix, mais il est probable que l'envergure de l'homme politique, sa notoriété et la place éminente qu'il tient dans l'histoire de notre pays suffirent à l'imposer.

Dans la mémoire collective des Français, **Clemenceau** restera à jamais le « **Père la Victoire** », dont l'image de noble vieillard à la gaillarde moustache blanche figure en bonne place dans les manuels d'histoire que se transmettent, depuis 1918, les générations d'écoliers.

Le père la victoire.

Né en 1841 à Moulleron-en-Pareds (Vendée), il mourut le 24 novembre 1929 à Paris.

Entre ces deux dates, 88 années d'une vie exceptionnellement dense et riche.

Après de longues et brillantes études, Clemenceau fut d'abord médecin, comme son père. Il n'exerça pas longtemps cette noble profession qu'il abandonna pour se tourner vers le journalisme.

Fondateur du journal « la justice », collaborateur du grand quotidien « l'aurore », il défend âprement des idées républicaines, anticolonialistes et anticléricales qui lui vaudront de solides et durables inimitiés.

Mais le journalisme mène à tout, à condition d'en sortir. Ce sera chose faite en 1902, année où il se fait élire sénateur du Var.

Sa carrière politique est désormais lancée.

Elle le mènera d'abord au ministère de l'intérieur, poste où il se désignait lui-même comme « premier flic de France ». Le bilan de son action et le souvenir qu'il laissa à la tête de ce ministère tiennent en un mot : « Le tigre » ; surnom, passé à la postérité, que lui valurent son intransigeance et son agressivité.... On n'a pas dû rigoler tous les jours, place Beauvau (ou son équivalent à l'époque).

Nommé une première fois Président du conseil (équivalent de l'actuel Premier ministre) de 1906 à 1909, il est de nouveau appelé à cette haute fonction par le Président Poincaré en 1917. C'est là que, en mars 1918, il prononce un discours resté célèbre dans les annales de l'Assemblée Nationale et qui en dit long sur le caractère du bonhomme :



« Politique intérieure, je fais la guerre ;
Politique étrangère, je fais la guerre ;
Je fais toujours la guerre. ».



« Je fais la guerre... »

Figure majeure de la troisième République, « le tigre » fut indiscutablement un homme d'Etat d'une envergure exceptionnelle. Mais son cynisme, son impitoyable esprit critique et, même, sa méchanceté me paraissent ternir l'image d'Epinal du « Père la victoire »

« Pour mes obsèques, disait-il, je ne veux que le strict minimum. C'est-à-dire : MOI. »

Cette forme d'ironie caustique, que n'eût point désavouée Pierre Desproges, s'exerçait volontiers au détriment de ses contemporains et n'épargnait aucun groupe social :

- Les politiciens « En politique, on succède à des imbéciles et on est remplacé par des incapables ».

- Les polytechniciens « Ils savent tout, mais rien d'autre ».

- Les académiciens «Donnez moi quarante trous du cul et je vous fais une académie française » . (jugement qui prend toute sa saveur quand on sait que Clemenceau fut lui-même élu à l'académie française en 1919.)

- Les femmes « Il n'y a pas de vieux messieurs, il n'y a que des femmes maladroites ».

Mais, peut-être parce qu'il avait rencontré en la personne du maréchal Foch (un polytechnicien !) la seule force capable de s'opposer à lui, c'est

surtout à l'encontre des militaires qu'il se montrait le plus féroce :

- « Enfin, disait-il, faussement admiratif à l'égard d'un illustre officier, voilà un général qui a des C..... au cul.....Malheureusement, ajoutait-il perfidement, ce ne sont pas les siennes ».

Citons encore, pour finir, cette ultime « vacherie » qui a fait le tour du monde : « la guerre est une chose trop grave pour la confier à des militaires »

Sacré Clemenceau !

*

Napoléon, qui ne connaissait pas Clemenceau, estimait, lui, que « la guerre est un art simple et tout d'exécution ».

N'importe quel « biffin », par exemple, sait bien que celui « qui tient les hauts, tient les bas ».

Ce principe de base du combat d'infanterie, appliqué à l'architecture, explique pourquoi les premiers habitants du village ont construit leur église en hauteur, à mi-pente du vaste mouvement de terrain qui domine la vallée de l'Aroffe.



Si cette position stratégique offre quelques avantages, elle présente aussi un inconvénient majeur qu'expérimentent chaque jour les clients de la boulangerie et du café restaurant : « **ça grimpe !** » ou, comme disait mon beau-frère Jean : « **Faut monter la côte !** ».

Encore convient-il de nuancer cet apparent truisme.

6 En effet, entre le pont qui enjambe le ruisseau

de **L'étange**, son point de départ, et la **place de l'église**, où elle se termine, la rue **Clemenceau** se structure en trois parties distinctes.

En bas, depuis le pont jusqu'au croisement avec les rues **de la Paix** et **de la Prairie**, elle est dans sa partie la plus large et ne marque qu'un léger faux plat que n'importe quel cycliste négocie le « cul sur la selle ».



Passé ce carrefour, la pente s'accroît progressivement sur une petite centaine de mètres, cependant que la chaussée se rétrécit, jusqu'à former un petit goulet d'étranglement entre le lavoir et le jardin potager que cultivait amoureusement, naguère, le regretté **Maurice VINOT**.

A ce niveau, notre cycliste se met debout sur les pédales et grimpe en danseuse.

Après, dans la troisième partie, « ça s complique grave », comme disent nos ados. Certes, on n'est pas dans **le Galibier**, mais le pourcentage de la pente avoisine quand même les dix pour cent. Raison pour laquelle, en règle générale, le cycliste normal met pied à terre et monte à côté de son vélo.



En haut de la rue Clemenceau.
Vue sur Housselmont

Bon, vous voilà en haut.

Essoufflé mais heureux, vous contemplez le magnifique paysage qui s'étale devant vous, face à la colline d'**Housselmont**....

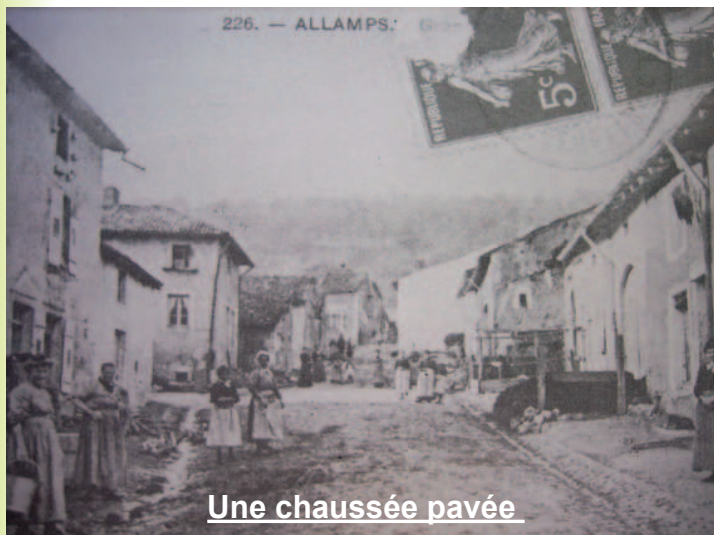
.....Mais maintenant, il faut redescendre.

Par temps sec, ça va. Il importe toutefois de ne pas s'abandonner totalement à la loi de la pesanteur dite également « loi universelle de la gravitation » - chère à monsieur **Isaac Newton**. C'est d'ailleurs ce qu'a compris instinctivement le gars au vélo qui, serrant les freins et tout ce qu'il y a lieu de serrer en la circonstance, veille à conserver la maîtrise de sa machine.

Là où l'affaire se complique, c'est quand il pleut ou, pire, lorsqu'il neige. « **Vorsicht !** », comme disent nos amis allemands, « **Glatteisgefahr** ». Même nos jeunes kamikazes à deux roues comprennent le message et négocient la descente à petite vitesse, réduisant pratiquement au silence les décibels de leur mob à échappement libre.

Rappelons-nous cependant, pour relativiser, que les revêtements modernes sont infiniment plus sûrs et confortables que les pavés grossièrement ajustés qui tenaient lieu de chaussée au temps où n'existaient ni macadam ni enrobés.

La couche de terre plus ou moins épaisse, mêlée de déjections animales, qui recouvrait ces pavés, se transformait en borbier sous l'effet de l'humidité. La rue devenait alors, on peut l'imaginer, une redoutable patinoire.



Une chaussée pavée

Conscients du danger, les Anciens avaient entrepris de sécuriser la pente à l'aide de traverses de bois faisant office d'escaliers. Selon des témoignages dignes de foi, cet aménagement rustique et artisanal était encore en place dans notre « **grande rue** » en 1838. Il facilitait peut-être les déplacements des piétons mais compliquait certainement, en contrepartie, celui des chariots, charrettes, chars à bancs et autres véhicules « bovido » ou hippomobiles en usage à la campagne.

Mais sans doute est-ce grâce à ce dispositif – et à la prudence des usagers – qu'il n'y eut jamais, à ma connaissance, d'accident grave dans la **Grande rue** puis dans la rue **Clemenceau**.

Il y a quelques années, pourtant, on a frôlé la catastrophe.

C'était le 28 décembre 2004, vers 23 heures. Les pompiers avaient été appelés d'urgence pour un feu de cheminée au café « **le cambrésien** ». Et voilà qu'en pleine intervention, le camion incendie « largue ses amarres » et commence à dévaler la pente. Prenant progressivement de la vitesse, il érifle la façade d'une maison, rebondit de l'autre côté de la rue, pulvérise une voiture en stationnement et fonce droit sur la maison de **Laurent et Bernadette HENNE**, au moment précis où cette dernière sort ses poubelles. C'est miracle si elle en réchappe (la chance étant la forme laïque du miracle, selon **André GIDE**, disons aussi qu'elle a eu une sacrée chance).

Quant au camion, opportunément dévié par un tas de bois, poussant toujours devant lui la carcasse de la voiture, il finit son escapade dans le lavoir.

Yvon MOINIER, qui était alors chef de corps des pompiers d'**ALLAMPS**, n'oubliera jamais ces instants de cauchemar : « **On a d'abord couru derrière le camion pour essayer de le rattraper ; c'était une folie.... Après, on a foncé au lavoir.... On avait peur qu'il y ait des jeunes dedans, comme chaque soir.** ».

Ce soir là, par chance (ou par miracle), il n'y avait aucun jeune dans le lavoir.

*

Pour moi ce lavoir, tout comme celui qui se trouvait en haut de la rue, en face de la boulangerie, est une anomalie voire une énigme.

Généralement, en effet, c'est dans un thalweg, au creux d'un vallon ou au bord d'un ruisseau qu'on trouve ce genre d'édifice. En implantant le leur à flanc de coteau, les habitants **d'ALLAMPS** affichaient une confiance inébranlable dans leurs ressources en eau.

Jusqu'à présent, ils ont eu raison.

Force est cependant d'admettre, photo à l'appui, que ce qui était vrai hier ne l'étant plus forcément demain, les réserves d'eau **d'ALLAMPS** ne sont pas inépuisables, et l'on risque de constater un beau matin, comme **Claude VANONY**, que « **le décollant ne découle plus** ».

En 2004, ce n'était pas encore un souci pour les élus qui, une fois l'émotion passée, se trouvèrent confrontés à une question très concrète : « **que va t'on faire de ce lavoir en ruines ?** ».

Il fut décidé de le reconstruire.

La municipalité d'ALLAMPS présenta un projet original et novateur, alliant différents matériaux comme la pierre, le bois et le métal. Il fut rejeté par les « Bâtiments de France qui exigèrent une reconstruction à l'identique.

On retint, en définitive, une solution intermédiaire.



Quand le décollant ne découlera plus

Même si, esthétiquement, ce nouveau lavoir à ciel ouvert est une incontestable réussite, ce n'est plus celui qu'a connu madame **Paulette HARMAND**, notre doyenne, qui porte avec une rare élégance ses 98 printemps.

Pour elle, qui vivait juste en face, dans sa prime jeunesse, le lavoir était comme un théâtre permanent, une scène où se jouait chaque jour « **l'ample comédie à cent actes divers** » imaginée par **Jean de la FONTAINE**.

Mais **Paulette** se souvient surtout de la belle auge de pierre qui jouxtait le lavoir : « **L'eau en était si fraîche qu'elle nous servait de réfrigérateur durant la saison chaude** ».

Francine PIERRON, elle, garde un souvenir moins bucolique de cette époque où l'eau ne coulait pas sur les évier ni dans les machines à laver :

« **Quand j'étais gosse, en revenant de l'école, je participais au rituel de la lessive. On faisait d'abord bouillir le linge dans une lessiveuse, sur la cuisinière. Après, on mettait la lessiveuse toute fumante sur une brouette et on allait rincer le linge au lavoir avant de le suspendre sur des fils, au jardin, pour le sécher. En hiver, c'était raide de gel...** »

Ce passage incessant et harassant du chaud au froid et du froid au chaud n'empêchait pas nos lavandières de commenter les dernières nouvelles du jour, de la semaine voire du mois. « **Ça papotait, là-dedans !** me confie **Paulette, surtout le lundi.** ».

N'étant pas admis dans ce cénacle exclusivement féminin – on se demande bien pourquoi – les hommes, eux, refaisaient le monde au cabaret.

Cabaret ; voilà un joli mot !

Des estaminets de **Paul FEVAL** aux bistrotts d'**Antoine BLONDIN** en passant par les assommoirs d'**Emile ZOLA**, le cabaret est le creuset d'une philosophie de la vie dont **Jean Marie GOURIO** nous offre quelques morceaux choisis dans son savoureux « **dictionnaire des brèves de comptoir** » (à lire absolument).

« En un village de 300 habitants où il y avait autrefois 5 cabarets, il y en a quinze maintenant et tous font leurs affaires » notait **Octave MIRBEAU** en 1896.

Beaucoup plus modestement, au siècle dernier, notre **Grande rue** en comptait « seulement » trois.

Celui que tenaient les parents de **Paulette**, monsieur et madame **GENTY**, était l'archétype du café campagnard de la **France** rurale. Outre une clientèle occasionnelle de chasseurs ou de promeneurs, il était fréquenté par une poignée d'habitues qui aimaient s'y retrouver autour d'un verre dans une ambiance chaleureuse.

Pour le père de **Francine LEBLANC**, c'était chaque dimanche le même cérémonial : « **Quand il revenait de la pêche, il se faisait beau et montait chez la Louise, taper la belotte avec les copains.** ».

Curieusement, notre doyenne ne me paraît pas avoir gardé un souvenir très précis, ou du moins très prégnant, de ce petit commerce familial.

Par contre, elle a été particulièrement marquée par la **ferme PIGOT..**

Avec ses 80 hectares de terre à cultiver, c'était une très grosse exploitation pour l'époque. A travers elle, la rue a longtemps respiré au rythme des saisons et des travaux qu'elles imposent, si poétiquement résumés en « **semelles et moissons** » par **Henri TROYAT**.

« **Mais le plus beau, c'était les chevaux. Quand ils venaient boire à la fontaine, le spectacle était magnifique. Parfois, malgré l'interdiction, je ne résistais pas à la tentation de grimper sur leur dos pour remonter la côte...** » (c'est promis, Paulette, je ne le dirai à personne. Mais de toutes façons, il y a prescription.)

Aujourd'hui, à l'exception d'une imposante porte de grange qui ne saurait passer inaperçue, cette belle et grande bâtisse n'a rien gardé de sa vocation initiale.



La ferme Pigot, aujourd'hui.

Un peu plus haut, de l'autre côté de la rue, il y avait encore deux cafés.

Ayant déjà présenté le café **FRINGANT- HENRIOT** dans le cadre de la rue **Jean MOULIN**, je m'attarderai davantage, cette fois, sur le café **VARIN**.

C'était un commerce très actif qui, outre sa vocation traditionnelle de lieu de rencontre pour les habitants du village et pour un petit cercle d'habitues, drainait, grâce à l'usine, une clientèle de passage, fidélisée par les capacités de restauration et d'hébergement qu'offrait la maison.

Mais en certaines circonstances, le taux d'activités et l'animation montaient d'un cran. C'était notamment le cas avec les conscrits.

Michèle RETORNAZ, qui connaît bien la maison pour y avoir vécu de belles et nombreuses années, raconte : « **Le premier mai, les garçons en âge d'être appelés sous les drapeaux parcouraient le village avec des « mais », en l'occurrence des branches de bouleaux, qu'ils accrochaient aux châlattes des maisons où vivaient les filles à marier.... En réponse, 15 jours après, le dimanche, les filles invitaient les garçons à prendre un pot au café.** ».

On imagine aisément l'ambiance.



Les conscrits du premier mai 1957

- En haut, de G à D : Arlette GODFRIN ; M. Thérèse CHRISTOPHE ; Maria BON ; Bernard AMAND ; Jean MOINIER ; Liliane PIETROWIEZ ; Simone PIETROWIEZ ; Daniel CONTAL ; Anne-Marie PICARD ; Ginette PIETROWIEZ ; M-Thérèse HENNE ; Françoise JEANCENEL ; Claudette HILAIRE ; Monique HENNE ; Marie BIGEARD ; Gisèle FRANCOIS ; Yvette L'HUILLIER ; Bernadette GARCON.

- En bas, de G à D : Elisabeth HENNE ; Michel LEPAGE ; Nicole HILAIRE ; Hubert CHRISTOPHE ; Francine MARTINET ; Nicole VARIN ; Colette MOINIER ; M. Claire JEANCENEL ; Bernadette HENNE.

En d'autres occasions (mariages, fêtes de famille, rencontres...) la plus grande salle du café se transformait en dancing.

Ces soirées dansantes ont profondément et durablement marqué **Michèle**. Au point que, 50 ans plus tard, elle est capable de nommer, sans hésitation, les musiciens qui les animaient :

« **Le Bernard PIERRON, au banjo et au saxo. Le Titi JACOB, à l'accordéon. Le Maurice AUBRY, à la batterie. De temps en temps, il y avait aussi Rodolphe RETZMANICK qui jouait du saxo.** ».

Cette mémoire des noms est extraordinaire. Je l'ai retrouvée chez toutes les personnes qui m'ont aidé à retracer la petite histoire de la rue Clemenceau. Grâce à elles, nous pouvons évoquer ici quelques unes des figures les plus marquantes de cette rue :

- **La Gustine**, que l'on nourrissait à la cuillère, comme un enfant, et qui, le jour de sa mort, répétait inlassablement à chaque cuillerée avalée : « et d'une ! ».

- **L'André M**, qui était d'une saleté repoussante et passait son temps à psalmodier : « Saïgon, fromageon » ou à chantonner : « les beaux pyjamas, c'est pour mon papa ».

- **La Marthe et le Jules**, qui soignaient les orgelets

en disant une prière (« et ça marchait ! », me certifie Francine.).

- **La grosse Jeanne**, dont **Paulette** me confie en rougissant « qu'elle avait des bontés pour les messieurs ».

- **Le père PARISSET**, garde champêtre et terreur du village. « Il confisquait les animaux errants, en particulier les oies, et quand on allait les récupérer, ça rigolait pas ! ».

- **Madame RODRIGUE**, une forte boulangère qui « faisait de bonnes miches ».

- **La Muette** qui, comme son surnom l'indique, ne s'exprimait que par signes.

Citons encore, la **Mireille**, la **Clémence** ou le **Torin**...

Le **Torin**, il habitait tout en bas de la rue, dans ce qu'on appelait autrefois « les logements », c'est-à-dire les maisons de l'usine.

Tous ceux qui sont passés par ces logements en gardent un souvenir ému.



Evoquer leurs noms, c'est faire l'appel de la majorité des « vieilles » familles d'**ALLAMPS** :

Les DEMARNE ; les VINOT ; les DI GUISTO ; les GRANDJEAN ; les ANGEL ; les FRINGANT ; les BIGEARD ; les MOINIER ; les GODFRIN.

Ceux qui leur ont succédé sont désormais les dépositaires de la tradition de tolérance, de solidarité, de partage et de convivialité dont était imprégnée l'amicale atmosphère de ce petit bout de la rue **Clemenceau**.

La tolérance ?

« **Dans notre famille, nous étions 8 enfants ;**

ça criait, ça chahutait...jamais les **DONEL**, nos voisins, n'ont manifesté le moindre mouvement d'humeur à notre égard ».

Le partage ?

« **Les FRINGANT avaient un fils qui était militaire au MAROC. Un jour qu'il était venu en permission, la Germaine nous a offert une datte. On n'avait jamais vu ça. C'était un cadeau fabuleux** ».

La solidarité ?

Monique VINOT n'a pas oublié ce jour où il neigeait abondamment : « **Les gosses sont allés faire de la luge dans le pré du Titi. Ils ont eu la mauvaise idée de passer à travers les barbelés... Quand il a fallu aller d'urgence à l'hôpital pour un d'entre eux, on s'est tous sentis concernés ; on a pas mis longtemps pour s'habiller** ».

La convivialité ?

En face des maisons coulait un petit ruisseau alimenté par le trop plein des trois abreuvoirs et du lavoir situés en amont. C'est là que les dames tenaient couvail :

« **Ensemble, on écosait les petits pois, on filait les haricots, on tricotait, on raccommoait... les gens s'arrêtaient, parlaient. On riait, c'était très gai..Chaque soir, l'Edmond BRUNEL revenait de son champ d'HOUSSELMONT avec sa brouette. Il s'arrêtait, s'asseyait dessus et taillait une bavette.** »

« **CE TEMPS EST HELAS REVOLU** » déplore Francine en conclusion.

*

J'aurais pu, moi aussi, conclure sur cette dernière réflexion.

Mais il eût été injuste de quitter la rue **Clemenceau** sur un regret.

Quand je recueillais les témoignages nécessaires à l'élaboration de cet article, j'ai été reçu par **Albert et Francine LEBLANC**. Comme c'était la première fois que je venais chez eux, ils m'ont offert un œuf.

J'ai été très touché par ce geste qui perpétue une vieille tradition d'hospitalité.

Vous voyez, **Francine**, le temps ne s'est pas arrêté avec les années cinquante ou au seuil du vingt et unième siècle et il n'y a pas de rupture entre le passé et le présent. L'histoire de votre rue s'écrit toujours au jour le jour, dans la continuité d'une société qui évolue.

Cette continuité, elle porte des noms nouveaux :

- Celui de **Cécile et Daniel CLAUDE**, qui ont repris, depuis 7 ans déjà, le flambeau tenu par **Jean Pierre et Marlène** et, bien avant eux, par la famille **VARIN**. Par leurs initiatives, par leur disponibilité, ils se battent pour séduire une clientèle dont **Daniel** constate, avec un soupçon d'amertume, qu'elle provient à 90% de l'extérieur.

Grâce à eux, le « **relais des verreries** » reste un lieu de rencontre et d'échanges, si précieux dans notre société.

- Celui de **Philippe et Angélique COTINAUT** qui, dans le sillage des **VAUTH** des **CRUCIFIX** et de bien d'autres, pétrissent un pain dont la saveur est appréciée bien au-delà des limites de notre village.

Les animaux participent, eux aussi, à cette continuité de la vie.

Les chevaux, chers à **Paulette HARMAND**, ont disparu, mais les chiens d'**Audrey** les ont remplacés. Ils jouent au ballon et associent volontiers à leur jeu les enfants qui passent.



Spectacle attendrissant que ce bourru de « père la victoire » aurait sans doute aimé.

Je pense qu'il aurait également apprécié cette halle, dont l'architecture sobre, à la fois classique et moderne, s'intègre harmonieusement dans le paysage et redonne à la rue Clemenceau un second souffle, une vitalité nouvelle.



La halle

Alors, vous pouvez reposer en paix, monsieur Georges Clemenceau, la rue qui porte votre nom est toujours une « Grande Rue ».

*
* *

Alain LEFEVRE

Novembre 2011.

Nota : Je remercie toutes les personnes qui m'ont aidé à rédiger cet article et tout particulièrement notre doyenne, Madame Paulette HARMAND, ainsi que Michèle RETORNAZ et Francine PIERRON, Albert et Francine LEBLANC ; Laurent et Bernadette HENNE ; Yvon MOINIER ; Daniel et Cécile CLAUDE. Sans oublier Elisabeth, dont la prodigieuse mémoire des noms me fut précieuse.

> Des Américains à Allamps



En ce début septembre, la mairie d'Allamps, ayant été prévenue d'une visite singulière, organise un accueil officiel à une famille américaine soucieuse et respectueuse de son passé...

Ils sont bien là, nos anciens les plus curieux...car cette visite que nous rend des Américains, intrigue et réveille les mémoires endormies ; « nous étions gamins à l'époque et on ne nous racontait pas tout », « plus tard, en effet, cela se disait qu'un soldat américain aurait été caché à la Grand Saulx, mais le secret avait été bien gardé, l'histoire était sérieuse et la vie d'hommes était en danger... il ne s'agissait pas de divulguer la moindre information »

Mais qu'en est-il de cette histoire ?

Il s'agit de l'histoire extraordinaire de Jimmy Sheeran, soldat américain qui combattit en 1944-1945 avec les forces alliées. Il était âgé de 19 ans en 1942 lorsqu'il s'est porté volontaire. Son père, John Sheeran avait combattu contre les allemands à Verdun, durant la première guerre mondiale . Il avait connu et épousé une française de Domrémy : Lucie Munier.

Jimmy Sheeran, enrôlé dans les parachutistes, fut capturé par les Allemands et réussit à s'évader en sautant du train qui l'envoyait en Allemagne. Ne sachant pas trop où il se trouvait mais fuyant, il se retrouva par le plus grand des hasards dans le village natal de sa mère : Domrémy.

Il y fut caché par l'ancienne institutrice de sa mère, mais le lieu n'était pas sûr, et c'est ainsi qu'il se retrouva à Allamps chez une parente de sa mère,

> JIMMY SHEERAN (1923-2007)



Mme Gossot, qui le cacha le temps nécessaire dans la plus grande discrétion. C'est aujourd'hui Lucette Gossot, l'enfant de la maison, qui, soixante six ans plus tard, guide les filles de Jimmy et leurs enfants sur les traces de l'aventure de leur père.

Un petit comité accueille donc cette famille qui exprime d'une manière très chaleureuse et émouvante sa reconnaissance pour notre village, et c'est l'occasion de constater que notre maire maîtrise parfaitement l'anglais. Après son discours de bienvenue il nous sert d'interprète, ainsi que Lucette



Gossot, afin que le dialogue s'instaure entre les anciens du village et la famille avide d'informations.

Témoignage de Mme Lucette Gossot

Je suis née à Allamps en 1940 j'ai eu la chance de connaître Jimmy Sheeran, mon cousin. Sa Grand-mère Eugénie Bastien, mariée à Jules Musnier de Greux, était la sœur de ma Grand-mère paternelle, Berthe Bastien, épouse de Camille Gossot. C'est peu après leur mariage que M. et Mme Gossot achetèrent la Grand-Sceaux, qui était alors un moulin, dès après leur mariage. Les deux sœurs Bastien sont nées à Saulxures-les-Vannes. La Maman de Jimmy, Lucie Musnier, fille d'Eugénie et Jules Musnier a convolé avec un militaire américain John Francis Sheeran, interprète du Général présent à Domrémy durant la 1ère guerre mondiale. Après leur mariage les nouveaux mariés ont résidé pour quelque temps à Paris, puis aux Etats-Unis dans le New-Jersey où était né Jean Sheeran.

Jimmy est né 1923 aux EU dans le New Jersey, il avait 20 ans lorsque les Etats-Unis ont commencé à recruter des volontaires pour le débarquement en France, trop jeune et trop myope pour une telle mission, Jimmy a insisté auprès des autorités car « il voulait venir sauver le pays de sa maman, dont les histoires, les contes, les petits plats français, tels que la quiche Lorraine, les omelettes ou les mirabelles, ont bercé son enfance ainsi que celle de ses sœurs ». Jimmy n'avait pas averti ses parents de ses démarches auprès des militaires. Sa minorité a fait qu'une autorisation parentale était obligatoire. Ses parents étaient désespérés, Lucie a eu un geste extraordinaire dans sa souffrance : elle a retiré la médaille de Jeanne d'Arc qu'elle portait depuis son enfance, héritage de sa mère, seul souvenir restant de cet avant guerre. Jimmy était du débarquement sur les côtes normandes le 6 juin 1944 en tant que parachutiste.

avoir atterri à Sainte-Mère l'Eglise en Normandie, dans un étang et sortant de l'eau : un militaire allemand ! Arrêté avec ses amis et Burie Rainwater (indien Cherokee) leur aventure les liera tous deux pour l'éternité.

J'avais 4 ans lorsque Jimmy et son ami Bernie sont arrivés à la Grand-Sceaux, j'en conserve un souvenir impérissable. Prisonniers, ils s'évadent mais Jimmy et Bernie décident de rester soudés. Ignorant s'ils étaient en Allemagne ou en France, ils ont avancé la nuit et se reposaient le jour dans les bois, jusqu'au moment où les habitants d'une ferme les protègent, les dirigent vers des résistants et se trouvent face à une pancarte annonçant le village, de Domrémy. Ce nom de village était si répété et lu dans son enfance par sa maman ! Un homme dans les champs, lui dit « ne parlez pas, vous êtes le fils de votre mère Lucie Munier ». L'ancienne institutrice de Lucie, Mme Blondeau, s'est chargée de les protéger et de prévenir notre famille, ses cousins germains. Mes parents n'ont pas hésité à les cacher à la Grand-Sceaux, au risque de leurs vies.

Mes souvenirs d'enfance sont très clairs. Jimmy est arrivé en été. Nous communiquions avec Jimmy du fait que sa maman, française, a appris à ses enfants sa langue d'origine. Jimmy nous demandait le



nom français pour ses vêtements et tout ce qui touchait au quotidien en répétant nos mots d'enfants. Il participait au mieux à tout ce qui était notre culture.

Nous savions que les Allemands les recher-

chaient. Un jour, nous avons vu atterrir plusieurs petits avions (mon souvenir d'enfant ne me permet pas de préciser s'il s'agissait de petits avions ou d'hélicoptères ?) sur un terrain nous appartenant à côté de notre résidence : c'était l'armée allemande ! Elle venait chercher Jimmy et son ami : nous avons été dénoncés. Ce fut terrible et ce souvenir reste gravé à jamais dans ma mémoire. Les Allemands questionnaient ma maman (mon père était absent), qui répondait en allemand, langue qu'elle connaissait bien. Nous étions agrippés à notre mère car les fusils étaient pointés sur elle. Ce fut terrible mais si nous, enfants, hurlions de peur, elle restait stoïque, courageuse en faisant face. Par quel miracle l'ont-ils laissée en vie, nous l'ignorons.

Un autre jour, toujours par dénonciation, maman avait appris que les Allemands se dirigeaient vers notre maison, elle nous a fait retirer les vêtements et tout ce qui appartenait à ces deux Américains, aucune trace ne devait rester. Tranquillement, elle a attaché une pierre aux pieds des ces hommes, les a « jetés » dans l'étang de notre propriété, un tuyau à la bouche pour respirer. –Je ne pense pas qu'il s'agisse d'un mirage de ma mémoire d'enfant, mais ce que je sais c'est que pour la 2ème fois, les Allemands étaient venus pour trouver ces deux Américains- et que, malgré leurs recherches approfondies dans cette grande bâtisse, les Allemands n'ont trouvé aucune trace des deux hommes et sont repartis.

Après que le gouvernement américain ait été averti de l'évasion de Jimmy et son ami, ils ont été pris en charge, mis en sécurité et il leur a été demandé de rentrer aux Etats Unis. Jimmy a refusé, il souhaitait combattre à nouveau. J'ai appris plus tard, que Jimmy avait été désigné pour une mission très spéciale en Belgique. Un historien belge a retrouvé récemment le casque militaire que Jimmy portait en Belgique lors de sa dernière mission au cours de laquelle il a été blessé. Lors du séjour de mes cousines Sheeran et de leurs enfants cet été, nous avons visité ces champs de bataille en Belgique, guidés par un historien belge, spécialiste de la seconde guerre mondiale.



Dès le retour de Jimmy aux Etats Unis et afin de remercier les personnes de la région qui les ont aidés, le gouvernement américain ainsi que les autorités locales de West Orange, ville où résidait Jimmy, se sont mobilisés pour envoyer aux villages d'Allamps, Vannes-le-Châtel, et de la région ainsi qu'à notre famille, quantités de médicaments, vêtements, éléments de première nécessité pour la vie quotidienne. Je me souviens d'ailleurs avoir hérité de ma première poupée en tissu de couleur rouge, elle berce toujours ma vie.

Dans les années 1950 Lucie Sheeran (Munier), la maman de Jimmy est venue plusieurs fois en France. Elle a fait le tour de notre pays afin de visiter le maximum de personnes de sa famille, dont nous-mêmes. Aimant tellement la France et fière d'en être originaire, Lucie s'est même offert le luxe, à l'époque, d'acheter une voiture de marque Renault qu'elle a faite envoyer, pour ses besoins personnels, aux Etats-Unis. Quelques années plus tard, Jimmy a invité en voyage privé à West orange, maman et sa mère (ma grand-mère) Marie Vuillemin âgée de 75 ans, sœur du Cardinal Tisserant, elles ont été encensées par les autorités de West Orange, les remerciant de leurs actions durant la guerre. Le Cardinal Tisserant, à chacun de ses voyages aux Etats Unis, n'a jamais manqué de se déplacer chez Jimmy où il rencontrait sa famille et des personnalités locales. Moi-même l'y ai rencontré lorsque je résidais aux Etats Unis.

Pour lui, sa maman était française, il l'était donc également. En 2005, M. François Delattre, alors consul général de France à New York, actuellement notre ambassadeur à Washington, s'est préoccupé des anciens du Débarquement. Jimmy a été littéralement choyé. Il m'envoyait des photos des déjeuners offerts, à la demande du consul général et du président des anciens combattants à New-York. Il m'expliquait que son rêve, son grand rêve d'être reconnu par la France « son pays » se réalisait et que la France n'était plus seulement que dans son cœur, mais que cela devenait concret. Pour la première fois Jimmy était reçu au consulat et invité à la cérémonie du 14 juillet, c'était plus qu'il n'en espérait. Le miracle n'était pas terminé car, en 2006 notre ambassadeur, M. Jean-David Lévitte remettait les insignes de chevalier de la Légion d'Honneur à Jimmy. Une merveille pour Jimmy qui n'avait jamais osé espérer, même en rêve un tel prodige ! Quelques mois plus tard, il décédait.

Entre temps, Jimmy a effectué de nombreux séjours en France où il ne manquait jamais de visiter notre famille dispersée aux quatre coins de la France, assistait à des repas familiaux. Il avait d'ailleurs été parmi nous lors de repas familiaux, de plus de 150 personnes, offerts par notre grand oncle, le cardinal Tisserant à Sion, dans les années 1960.

Il évoquait souvent avec moi, après un séjour dans le village de naissance de sa maman à Greux et Domrémy, d'y faire élever une statue ou tout autre monument, mais il semble qu'il se soit heurté à des difficultés matérielles locales pour une telle réalisation.

Pour Jimmy, il n'y avait aucun doute qu'il était français de cœur, que la France était son pays d'adoption.

Nous avons perpétué cette filiation fin août 2011 en nous rendant, avec les enfants et des petits-enfants, à leur demande, à Greux, Domrémy, Saulxures-les-Vannes et ALLAMPS,



où nous avons été reçus comme des princes et princesses, particulièrement à Allamps où j'y ai retrouvé mes amis d'enfance et d'école. Quel plaisir inoubliable, merci pour Jimmy, mes parents et la famille Sheeran.

Lucette Gossot

> Légion d'honneur

Lucette Gossot s'est vue décerner le 5 décembre dernier lors d'une cérémonie au Sénat la Légion d'Honneur pour sa carrière et plus particulièrement pour son implication auprès des femmes françaises à l'étranger. Une petite délégation d'Allamps a été invitée à participer à cet événement.



> Inauguration halle



Voilà , c'est fait ! enfin ! Car le projet de construire cette halle sur la place des fêtes remonte déjà à quelques années Alors, quel plaisir d'en voir l'aboutissement et d'en admirer l'œuvre, car, sans nous enorgueillir exagérément, le village peut être fier de cet édifice qui se remarque par son élégante architecture... C'est sans complexe que les invitations sont transmises aux villages voisins.

Joindre l'utile à l'agréable a sans aucun doute été l'intention de tous les acteurs et artisans de l'ouvrage. Mr le maire, lors de son discours inaugural, n'a pas omis de citer et de remercier tous ceux qui ont œuvré pour que le projet de construction se réalise.

Il nous parle des motivations qui l'ont fait naître et de l'usage qui lui est réservé. Aussi, nous dit-il , « si certains peuvent penser, sans avoir totalement tort, que cette halle est un luxe en ces périodes où les moyens financiers des collectivités locales s'amenuisent, c'est cependant un choix pleinement assumé, un choix qui est dicté par le besoin de disposer d'un lieu ouvert à tous, favorisant les échanges et répondant à une volonté de bien vivre ensemble. Cette halle, de grande dimension (400m² avec l'annexe, 350m²) est donc destinée à être un lieu de fête, de manifestations à caractère culturel ou familial, qui pourra aussi abriter, pourquoi pas, un marché, des expositions, des réunions...tout y sera possible sous réserve que les conditions météo et surtout de température le permettent ». (A ce jour d'ailleurs et depuis le printemps dernier, la halle a abrité des anniversaires, un baptême, une réunion intercommunale, et le comité des fêtes a investi les lieux pour la fête patronale du 25 juin et pour les divertissements du 14 juillet, et enfin Bricol'Ecole y a installé le marché de Noël le 26/12/11).

La parole est ensuite donnée à Alain Lefèvre, Bernard Lemaire et Michel Dinet,... la céré-

monie se poursuit ...

C'est alors qu'un évènement « déjanté » vient perturber l'assemblée du village et son maire. En effet à notre grande surprise, arrive un personnage burlesque (Dominique Farci), suivi du maire de Van-nes-le-Châtel ,Nathalie Hameau-Kinderstuth d'un de ses adjoints, Philippe Maire, ainsi que de Michel Di-net, paré d'un nez rouge de clown. Sous l'impulsion d'un maître des cérémonies, Christian Daynac est adoubé pour une étrange confrérie , dont il revêt l'habit : un tee shirt à l'effigie de Marx. Ce moment quelque peu décalé peut nous rassurer sur la santé de nos élus qui savent se déconnecter du sérieux de leur fonction et nous offrir, car c'est réellement un cadeau, une telle fantaisie.



Après cet intermède, le ruban tricolore de l'inauguration est coupé... moment solennel comme il se doit.

Puis place à la poésie !...

C'est Cécile et Lionel, dont la compagnie « Les pieds dans la lune » a son siège à Allamps, qui nous offrent le spectacle.

Sans doute Lionel joue-t-il un rôle considérable dans l'élaboration du scénario , la mise en scène, les décors...mais, tant pis pour lui, le spectateur n'a d'yeux que pour Cécile et son immense talent...digne des plus grands mimes ...que ne sait-elle pas faire de son corps, de son visage ?!, elle nous laisse suspendus, la bouche bée, fascinés...Petits et grands, assis sur les même bancs, nous nous rejoignons dans la poésie du jeu,... elle nous parle de nous, de nos temps modernes...Le décor cependant nous renvoie à un temps passé, celui des manufactures où l'industrie utilisait encore allègrement l'outil humain, une histoire de taille-crayon , d'épuisement au travail, de congés payés...de vacances à la mer, un questionnement sur nos vies.....merci encore Cécile, merci aussi Lionel, mais on te voit moins, tu comprends



Et puis pour clore la soirée...

Tout le monde se retrouve autour du pot de l'amitié, pour trinquer à l'avenir de la halle, Et puis échanger quelques mots...ce n'est pas tous les jours que les habitants ont l'occasion de se rencontrer, de faire connaissance.



Anciennement dénommé CAT, l'Etablissement et Services d'Aide par le Travail d'ALLAMPS (ESAT) est dirigé depuis deux ans par monsieur Philippe STAFFELBACH.

Malgré un emploi du temps particulièrement chargé en cette période de l'année, il a bien voulu nous recevoir pour nous parler de son établissement.

L'ESAT est une communauté humaine de 65 personnes (55 travailleurs handicapés et 10 encadrants). Il constitue une structure socio-économique originale dont on peut distinguer très schématiquement, bien qu'elles soient indissociables, deux dimensions.

Une dimension « industrielle », liée à la place et au rôle que tient ici la fonction travail et qui s'inscrit dans un outil de production à plusieurs composantes :

- La menuiserie industrielle.
- La menuiserie artisanale.
- L'entretien de l'environnement et des espaces verts.
- La sous-traitance.

A titre indicatif, l'ESAT réalise, bon an mal an, quelques 500 000 euros de chiffre d'affaires. Une dimension humaine qui se laisse appréhender dans l'ambiance des ateliers et se lire sur les visages.

Ici, on ne cherche pas à nier le handicap, mais plutôt à l'assumer. Les travailleurs handicapés sont d'abord des hommes et des femmes qui trouvent, dans et par le travail, un moyen de s'insérer dans la société.

Mais, selon le directeur, il faut aller plus loin.

Ainsi, parmi les mesures prises en vue d'améliorer la qualité de vie du personnel, Philippe STAFFELBACH insiste tout particulièrement sur la nécessaire diversification des activités. La culture du safran, l'exploitation d'un petit vignoble et d'autres projets s'inscrivent dans cette volonté d'amélioration.

Sur un plan plus individuel, enfin, l'encadrement s'investit totalement dans un difficile mais passionnant travail d'accompagnement visant à favoriser l'épanouissement et la réalisation de chacune et de chacun.

Les activités d'éveil, le sport, l'ouverture sur la culture, l'élaboration du « projet personnalisé » participent à cet objectif.

Avec ses effectifs en augmentation régulière (8 places supplémentaires sont en cours de négociation), un effort constant d'adaptation et de modernisation de ses moyens, un ambitieux projet d'extension de ses infrastructures, l'ESAT est résolument tourné vers l'avenir. Pour ALLAMPS, c'est à la fois une chance et une fierté d'avoir un tel établissement sur son territoire.



> 14 juillet

**Les festivités de l'été
Fête du 14 juillet 2011**

Divertissements et apéritif

En ce jour d'été,...oui , nous étions en été !
les habitants du village étaient conviés à venir se



rencontrer et se divertir à l'abri de la halle en jouant à des jeux artisanaux fabriqués avec ingéniosité ... des petites bouteilles de bière (pas trop dures à dénicher), un bâton, une cordelette, un anneau de rideau,... et Jean-François nous explique la règle du jeu...

Si certains déclarent forfait, d'autres brillent par leur habileté, et la championne incontestée, Monique, tente de transmettre sa technique. Plus loin, Yves présente son jeu ; un œuf sur un rondin de bois, une boule de pétanque...on imagine la suite...

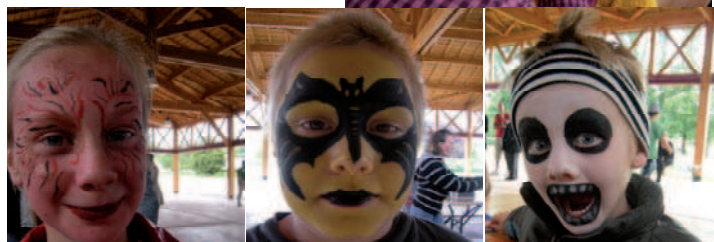
Les enfants s'amuse (course en sac, fléchettes...) et n'oublie pas de passer par le stand de Bernadette,

Ah ! Les talents de Bernadette !

C'est avec le plus grand sérieux et une grande concentration qu'elle maquille filles et garçons, malgré les trépignements dans la file d'attente.

Pas de bousculade, chacun son tour ! C'est que le stand maquillage a du succès. Heureusement, Sarah, sa fille, vient en renfort pour lui donner un coup de main...tout aussi douée que la mère !

Caroline se métamorphose en fleur,..... chacun choisit son modèle .



A vous de reconnaître les enfants du village !

Bref, malgré le temps, les Allampoises et les Allampoises les plus téméraires ont joué le jeu de la fête...mais tout de même, pourquoi étions-nous si peu nombreux ? Le village était parti en vacances ? Est-il si difficile de se déplacer, d'avoir la curiosité de la rencontre...peut-être faudrait-il se poser la question de l'identité d'un village,... mais qu'est-ce qu'un village ?...Que des murs ! ... mais bon.

Un petit discours d'Alain Lefèvre... et... à la bonne votre ! tchinn ! tchinn !, Jeannine , Pierrette ! un petit verre !?

> 23 juillet : feux d'artifice

Les maires et conseillers municipaux des communes d'Allamps et de Bulligny ont invité, comme l'an dernier et chaque année, tous les ha-



bitants au feu d'artifice prévu le samedi 23 juillet à l'étange...

Au programme ;
17h30 ouverture de la buvette, et de la restauration,

22h ; tirage du feu (magnifique !)
22h30 ; animation...jusqu'au bout de la nuit.

Quel beau programme ! ...mais voilà c'était sans compter les caprices du temps, et le temps, ce soir-la n'a pas été sympa...un temps de chien, ni plus ,ni moins...

Si bien que l'artificier a tout démonté pour sauver ce qui pouvait l'être, au dernier moment...car il fallait se rendre à l'évidence, attendre une accalmie était utopique !

Les sourires sont tout de même un peu crispés... cela ne va pas nous empêcher de goûter la bière, et de savourer de bonnes crêpes faites avec dévouement...

Tout compte fait, les inconditionnels, qui ont bravé la pluie et se sont retrouvé à l'abri, entre amis, ont passé une bonne soirée...

En espérant, que l'année prochaine le temps sera plus clément...et le feu d'artifice encore plus beau qu'il aurait été...pour nous consoler.

>Centre aéré



Cinquante quatre enfants, dont vingt-quatre d'Allamps, ont fréquenté le centre aéré cette année. Ils étaient encadrés par une équipe de jeunes animateurs

; Andrée et Clémence (jeunes du village), Julie, Timothée, Marc, Nathalie Penasse et la directrice : Caroline Charon. Outre les activités internes proposées (déguisement, théâtre, jeu collectif...créations en tout genre,..et j'en passe),



des intervenants extérieurs sont venus les initier à l'escrime, au tir à l'arc, à la gym. Ils ont participé à deux sorties : une à Fraispertuis, l'autre au parc animalier de Sainte Croix.

> Une ancienne tradition religieuse

Le pèlerinage à la chapelle

Notre Dame des Gouttes.



Des rassemblements, il y en a eu de nombreux à la chapelle, mais si les derniers n'avaient aucun caractère religieux, ils puisent cependant leur origine dans une tradition perpétuée depuis des siècles, et encore vivante jusqu'au milieu du XX^e siècle.

Ce fût en effet un lieu de pèlerinage où la Vierge Marie était vénérée tous les 25 mars, jour anniversaire de l'Annonciation dans le calendrier chrétien (cette journée prenait le nom autrefois de Pâques fleuries).

M. Marcel Christophe a retrouvé dans ses archives des articles de journaux datant des années 1928 à 1935 qui relatent cet événement en nous donnant une idée de son ampleur.

1928 est l'année où le pèlerinage, longtemps abandonné, a été rétabli par Mr l'abbé Trévillot, curé d'Allamps, et monsieur Moudin, propriétaire de la chapelle à la suite de ses aïeux depuis 1793.

« Le dimanche 25 mars, la chapelle d'Housselmont enfin restaurée par la famille Moudin qui en est propriétaire, a revu autour d'elle la grande affluence des anciens pèlerinages. On évalue à plus de 500 (certains disent près de 1000), les pèlerins venus des villages environnants pour assister aux vêpres chantés à trois heures et demie, vénérer et prier l'antique statue de Notre Dame des Gouttes... ».

La cérémonie était célébrée par le chœur des prêtres des paroisses participantes. Ainsi dans l'article du 31 mars 1931 sont cités : Mr le chanoine Doyotte, curé doyen de Colombey ; M l'abbé Trévillot, ancien curé d'Allamps, Messieurs les curés des paroisses de Barisey, Bagneux, D'Uruffe, Mr l'abbé Colin curé de Vannes-le-chatel ; 6 curés

entraînant avec eux leurs fidèles paroissiens, cela en effet pouvait faire du monde.

Dans l'article de 1930, il nous est rappelé l'origine du nom « Notre Dame des Gouttes » ; il s'agirait des gouttes de sang versées par une jeune fille qui fut assassinée par son despote de père, celle-ci préférant la mort à un mariage qui lui répugnait.

En réparation de ce crime, une chapelle fut construite au XV^es. Depuis, ce sanctuaire fut très fréquenté.

« ...dimanche dernier, ce sont des centaines de pèlerins qui se pressaient aux pieds de Notre Dame des Gouttes. Ils donnaient une animation inaccoutumée à ce coin désert, perdu dans la grisaille des friches, au flanc d'un coteau pittoresque qui l'abrite.

Des échos de cantiques et des éclats de fanfare descendaient vers la plaine... » (article de 1930).

Ce pèlerinage fut annuellement pratiqué jusqu'en 1965.

La statue Notre Dame des Gouttes est vraisemblablement, à en croire un inventaire de l'église, la statue de la Vierge à l'enfant qui se trouve ac-

tuellement dans l'église d'Allamps, en face de la porte, à droite de la statue de sainte Catherine.

« ...statue de droite : vierge à l'enfant ayant eu le vocable de Notre Dame des gouttes. Statue de pierre du début du XVII^e siècle environ. Objet principal de culte, elle était disposée sur le maître autel de la chapelle. Jusqu'à la guerre de 1914, les anciens se souviennent d'avoir vu, suspendu autour de l'autel, des béquilles, des cœurs en cuivre doré, témoins de nombreuses grâces attribuées par la Très Sainte Vierge. »



> Restauration de la toile de L'Annonciation de la Chapelle Notre Dame

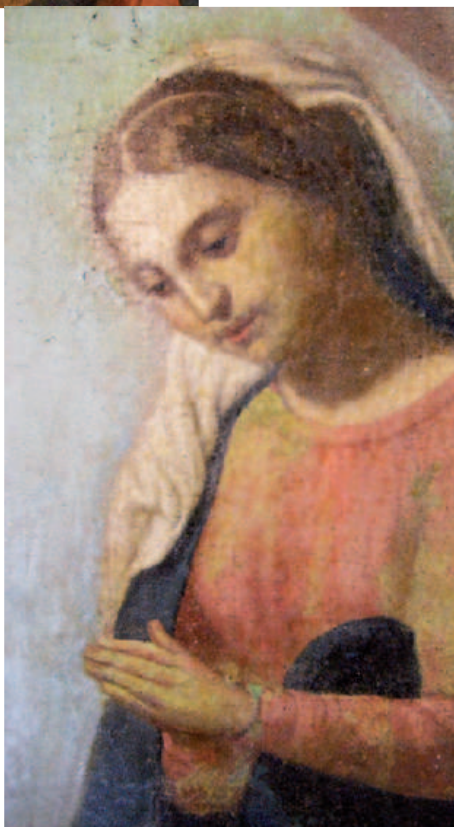
Cette toile était initialement sur les murs de la chapelle et répondait à la vocation de celle-ci de vénérer particulièrement la Vierge Marie le jour de l'Annonciation.

L'Annonciation désigne ce moment de l'histoire biblique, où le Seigneur, par l'intermédiaire de l'ange Gabriel, annonce à Marie qu'elle sera la mère du messie.

Cette œuvre date vraisemblablement du début du XIX siècle. La famille Moudin en fit don (ainsi que les autres œuvres de la chapelle) à la commune d'Al-lamps, qui l'exposa dans l'église. Bien que déjà rénovée par le passé,



cette toile était dans un très mauvais état , et nécessita une nouvelle restauration. C'est ainsi qu'en 2008, elle disparut de nos yeux pour que les dégâts engendrés par l'humidité de l'église puissent être stoppés. Le coût réel d'une restauration étant très élevé,



c'est madame Yvette Fringant qui avec talent se chargea de ce travail. Elle dût traiter aussi bien la toile que le cadre, nettoyer les moisissures, réparer la partie basse brûlée à l'aide de l'incrustation d'une pièce au gabarit , coller une pièce de renfort, remettre des enduits, mettre ceux-ci en couleur... bref, une restauration digne de ce nom.

Le climat de l'église ne lui convenant pas, elle est actuellement réinstallée dans la chapelle ...mais sans doute faudra-t-il lui trouver un lieu sec et tempéré pour l'hiver, et l'exposer uniquement aux belles saisons.

> 28 août



Rencontre Barisey-la-Côte et Allamps

Tout est parti d'un souvenir d'enfance d'une personne habitant Housselmont . Lors d'une discussion elle relata cette promenade pédestre que faisaient les habitants de Barisey et d'Allamps-Housselmont en empruntant les chemins qui mènent à la Chapelle pour s'y retrouver et pique-niquer ensemble. Ce souvenir qui remonte aux années 80 ou 90 semble être agréable au narrateur qui conclut son récit sur l'exclamation : et si on refaisait cette rencontre des deux villages !? Contact fut pris avec le maire de Barisey et son équipe pour soumettre le projet ...celui-ci est accepté avec enthousiasme. Et c'est ainsi que les invitations à ce pique-nique festif sont envoyés respectivement aux habitants des deux villages.

Pour la première fois, nous n'étions vraiment pas nombreux de chaque côté. Le repas a cependant été partagé dans la convivialité, ainsi Pierrette nous fait goûter des bouliniouches ; beignets de morue portugais... délicieux !...et les enfants de Barisey ont animé l'après midi .

Recette de la bouliniouches :

Dessaler la morue

La pocher pendant dix minutes

L'effiler (l'émietter)

Cuire des pommes de terres, faire une purée (sans lait)

Mélanger la morue et la purée (plus de morue que de purée)

Ajouter des œufs entiers, le mélange doit être consistant.

Ajouter du sel, poivre ,oignon cru, persil

Faire des boules, les aplatir pour avoir des galettes

Poêler...bon appétit !



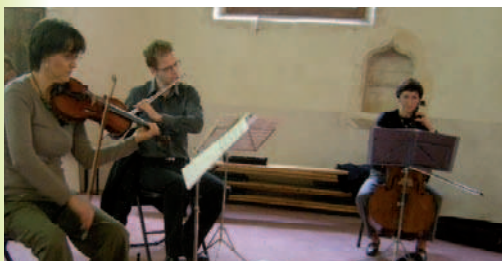
> Journée du patrimoine 18 septembre 2011

Manifestation à la chapelle Notre Dame des Gouttes.

Cette année, les promeneurs adeptes de cette journée ont pu découvrir la chapelle sous un autre jour car elle abritait, pour la première fois, deux manifestations à caractère culturel : une exposition de photographies de Didier Protin, artiste résident à Crézilles et aimant parcourir sa région de

Lorraine pour en tirer des clichés surprenants, et une animation musicale du groupe Arcangelo, qui a proposé au public un répertoire de musique baroque.

Que cette journée du patrimoine augure un bel avenir à ce lieu bien adapté à ce genre de manifestation...l'acoustique est très bonne...c'est un bon point !



> Courir pour eux

330 enfants des écoles voisines ont participé à la manifestation «Courir pour eux» le 20 octobre 2011 à Saulxures-lès-Vannes. Les dons ont été versés aux associations : «Une oasis, une école» et aux «Pupilles de l'Enseignement Public».



Photo de 2010, à Allamps

> Assainissement

L'assainissement et la réfection du réseau d'eau à la Taillerie se sont effectués au printemps dernier sans complications particulières.



> Etat civil

Décès :

M. Raymond Gustiau

(31 12 2010)

M. Maurice Vinot

(21 01 2011)

M. Jacques Daimée

(30 01 2011)

M^{me} Colette Bernard, née Moudin

(13 04 2011)

Mariages :

Adeline Besson et Dominique Triopon

fanny Blanchet et Pierre Géant

Naissances en 2011 :

Kévin Roser 09/02

Hinatéa Ligthart 06/04

Lucie Larcher 20/04

Nellie Marie David 21/06

Antide Triopon 28/06

Matthéo Claude--Klenklé 21/07

Axel Bord 24/07

Clémence Vialette 26/07

Olivier Fautaire 29/08

Nathan Voirin 25/10

Martin Joseph 24/11

Gabriel Weiss 15/12

Matis Lagabbe 25/10

> Programme MJC 2012

Activités	jours	début	fin	salle	Téléphone
Yoga	lundi	18h30	19h45	sports	M. Martin 03 83 25 40 28
muscultation	Mardi et jeudi	20h30	22h00	sports	P.Paoli 03 83 25 40 22
Club rando	en cours de création				B. Lemaire 03 83 25 48 33
Foyer des jeunes	Mardi et samedi	20h00	23h00	foyer	B.Bayeul 03 83 25 46 23
Baby judo Judo 6/8 ans Judo 9 et +	mardi	17h00 17h45 19h00	17h45 18h45 20h00	Sports	M.Vinot 03 83 25 43 23
Club micro	jeudi	20h30	22h00	Ancienne mairie	B.Lemaire 03 83 25 48 33
astronomie	mardi	20h00			M.Martin 03 83 25 40 28
danse	vendredi	17h00 18h00 19h00	18h00 19h00 20h00	sports	M.Vinot 03 80 25 43 23
Gym 3/-5 ans Gym +5/7 ans Gym 9/12 ans	samedi	9h30 10h00 10h45	9h55 10h30 11h30	sports	B.Lemaire 03 83 25 48 33
Country débutant Country expert	lundi	20h00 21h00	21h00 22h00	cinéma	B.Lemaire 03 83 25 48 33
Gym adulte 1 Gym adulte 2 Remise en forme Option possible	Mercredi Mercredi vendredi jeudi	18h30 19h45 20h30 19h15	19h30 20h45 21h45 20h00	sport	B.Lemaire 03 83 25 48 33
Club féminin	jeudi	13h30	17h30	Salle de musique	M.Vinot 03 83 25 43 23
bibliothèque	Mardi vendredi	17h30 17h30	18h30 18h30	Bibliothèque et salle réunion	L.Paoli 03 83 25 40 22
Travaux manuels	mercredi	20h00	22h00	Salle de réunion	E.Drouot 03 83 25 41 66

Président : Bernard LEMAIRE 03 83 25 48 33
 Vice-présidente : Monique VINOT 03 83 25 43 23
 Vice-président : Jacky HAWROSZ 03 83 25 46 80

LOTO 2012
SAMEDI 10 MARS à 19H30
MJC